

Alessandro Gusman

Pentecôtistes en Ouganda

Génération, Sida et moralité



KARTHALA

Ces trente dernières années, la mouvance pentecôtiste s'est rapidement imposée en Ouganda, avec des méthodes d'expansion et d'évangélisation agressives, se fondant sur la nécessité d'agir pour libérer et « purifier » les individus et la société ougandaise.

En l'espace de quelques décennies, les pentecôtistes sont ainsi devenus une force en mesure de peser sur les décisions politiques, notamment en matière de prévention du Sida, et de modifier de manière significative les représentations morales liées à la sexualité, aux relations familiales et aux rapports entre les générations.

L'essor du pentecôtisme en Ouganda coïncide en effet avec la lutte contre l'épidémie de Sida qui a frappé le pays dès le début des années 1980. Cette situation a amené le mouvement à se concentrer sur les jeunes citadins de Kampala, considérés comme génération à sauver, en mettant l'accent sur le contrôle de la sexualité et la nécessité d'une « révolution morale » pour l'Ouganda.

Ce livre analyse le pentecôtisme ougandais comme un acteur social qui propose un régime moral normatif et se présente comme l'agent du changement et de la moralisation du pays, en mesure de renforcer les valeurs chrétiennes et de mettre un terme à la corruption qui affecte le corps social. Dans cette perspective, la conversion est considérée comme partie intégrante d'un projet politique qui vise à sauver et à racheter l'Ouganda.

*Alessandro Gusman est anthropologue et enseigne à l'Université de Turin. Ses recherches portent sur l'impact social et politique des Églises pentecôtistes en Ouganda, sur la relation entre religion et migration, et sur des questions d'anthropologie médicale. Il est l'auteur du livre *Antropologia dell'olfatto* (Roma-Bari, Laterza, 2004) et de nombreux articles parus dans des ouvrages ou des revues nationales et internationales.*

Collection

« Religions contemporaines »

Dirigée par Sandra Fancello et André Mary



Collection Religions contemporaines

Collection dirigée par Sandra Fancello et André Mary

L'actualité des pays du Sud, comme celle du Nord, confirme chaque jour que le facteur religieux ne cesse de bousculer les grilles de lecture politique et économique, tout en occupant une place essentielle dans l'espace public et sur la scène internationale. Prolongeant la mémoire d'une histoire missionnaire qui éclaire le présent des sociétés actuelles, la collection Religions contemporaines veut donner plus de visibilité aux diverses recherches de sciences sociales qui portent sur les dynamiques religieuses du monde contemporain.

La renaissance des cultes traditionnels au cœur de la modernité urbaine, autant que les réveils religieux de l'islam ou du christianisme, de même que les échanges religieux transnationaux ont contribué à faire émerger une situation inédite de relation contemporaine entre toutes les formes de religiosité.

Alessandro Gusman

Pentecôtistes en Ouganda

Génération, Sida et moralité

Éditions Karthala
22-24 boulevard Arago
75013 PARIS

KARTHALA sur Internet :

www.karthala.com

Paielement sécurisé

Couverture :

Abstinence Pride March, Campus Alliance to Wipe Out AIDS

Kampala, 1er décembre 2006.

© Éditions KARTHALA, 2018

ISBN : 978-2-8111-1866-2

Remerciements

Cet ouvrage est le fruit d'une recherche commencée il y a plus d'une dizaine d'années en Ouganda. Sur une période aussi longue, nombreuses sont les personnes qui m'ont aidé et auxquelles je tiens à exprimer ma gratitude, sans toutefois pouvoir nommer chacune d'entre elles.

Tout d'abord, je tiens à remercier mes collègues de l'université de Makerere pour la chaleur de leur accueil et nos échanges fructueux, en particulier Edward Kirumira, directeur du College of Humanities and Social Sciences, Wotsuna Khamalwa, Paddy Musana et le regretté Père Alberto Dalfovo.

Je remercie également les amis qui ont partagé une partie de mes recherches : Jérôme, Roy, Sam, Joël, Edgar, Evelyn, James, Patricia, Héritier, Eric, Herman qui, au cours de ces années, ont été des compagnons de voyage, avant même d'être des interlocuteurs de ma recherche.

Ma gratitude va également à mes collègues du Département CPS de l'université de Turin : à Francesco Remotti, mon premier « maître » d'anthropologie, à Cecilia Pennacini, actuelle directrice de la Mission Ethnologique Italienne en Afrique Équatoriale qui a financé une bonne partie de mes recherches en Ouganda, ainsi qu'à Javier, Cristina, Pietro, Cristiano, Anna, Ilaria et Alex qui m'ont accompagné sur une partie de ce parcours, et à tous les collègues et amis du Département pour les précieux moments que nous avons partagés.

Je remercie infiniment Sandra Fancello d'avoir été la première à croire en ce projet, de m'avoir soutenu sans relâche, démontré une patience attentive et apporté une aide précieuse dans la relecture de ce texte. Le programme ANR EInSA qu'elle a dirigé, a également financé une partie des recherches, ainsi que la traduction du livre. J'adresse également mes remerciements aux membres du programme EInSA pour les discussions fructueuses que nous avons eues à l'occasion des rencontres autour du programme.

Certaines parties de ce livre ont fait l'objet de débats avec mes collègues du *Religion, AIDS and Social Transformation in Afrique Research Network*. Merci à Rijk Van Dijk, Hansjörg Dilger, Amy Patterson, Marian Burchardt, Catherine Shroff, Nadine Beckmann, ainsi qu'à tous les autres membres de ce réseau pour leur participation enthousiaste aux questions abordées dans ce livre.

Je remercie également avec ferveur Henri Médard et Holly Hanson qui ont été pour moi une source intarissable de connaissances historiques et d'informations sur le Buganda et Kampala.

Enfin, je tiens à remercier Isabelle-Béatrice Marcherat pour avoir traduit ce texte avec rigueur et enthousiasme.

Le soutien de ma famille a été précieux durant toutes ces années. Un grand merci à mes parents et à mon frère Lorenzo ; à Elisa, pour avoir été là au quotidien et avoir soutenu nos projets, ainsi qu'à notre fille Anna qui est née pendant l'écriture de ce livre. C'est à elle qu'il est dédié.

Introduction

« Ce que nous entendons communément par “comprendre” coïncide avec “simplifier” [...]. Ce désir de simplification est justifié, ce que n’est pas toujours la simplification. C’est une hypothèse de travail, utile tant qu’elle est reconnue comme telle et non prise pour la réalité; la majeure partie des phénomènes historiques et naturels n’est pas simple, ou en tout cas, pas de cette simplicité qui nous plairait. »

Primo Levi, Les naufragés et les rescapés

Lorsqu’on arrive à Kampala pour la première fois, on ne peut qu’être frappé par l’omniprésence du pentecôtisme dans le tissu urbain. En parcourant les rues surencombrées de la capitale ougandaise à bord d’un *matatu* bondé ou en *boda-boda*¹, l’attention est constamment attirée par des panneaux indiquant les Églises et le calendrier hebdomadaire des activités, les horaires des cultes et autres occasions de réunion et de prière (*lunch prayer*, sessions de délivrance, *counselling*, etc.). Qu’il s’agisse de vieilles salles de cinéma reconverties en lieu de culte, de simples structures en bois ou en tôle, d’énormes bâtiments récemment construits dont la forme rappelle celle des théâtres, les Églises pentecôtistes sont une présence hétérogène répandue dans le contexte urbain, capables d’attirer à la fois les habitants des zones interstitielles de la ville, la nouvelle classe moyenne et les élites urbaines.

1. Les *matatu* sont des minibus de transport en commun de 12 à 15 places ; les *boda-boda* sont des vélo-taxis et des moto-taxis.

Les sons qui proviennent de ces Églises, un mélange de musique à plein volume et de prières convulsives, révèlent également la présence des « chrétiens nés-de-nouveau » (*born-again*) dans le paysage sonore de la ville. Les prédicateurs de rue, Bible en main, exhortant les passants à se convertir et à sauver leur âme, les affiches qui sponsorisent la prochaine « croisade » pentecôtiste dans l'un des stades de la ville, les slogans tels que « Dieu est grand », « Jésus est mon sauveur » inscrits sur les enseignes des boutiques, les motos et les taxis, contribuent à amplifier la perception d'un paysage urbain (et d'un imaginaire social) où l'influence pentecôtiste s'étend bien au-delà des lieux de culte.

À la présence physique dans les rues de Kampala, s'ajoute la présence dans l'espace virtuel des médias. Même s'il ne s'agit pas du sujet principal de cet essai, on ne peut faire abstraction de la capacité des congrégations pentecôtistes à utiliser les moyens de communication à des fins de prosélytisme, pour entrer dans la sphère publique et façonner l'imaginaire, car il s'agit d'un aspect très important pour évaluer la croissance du mouvement en Ouganda, et ailleurs sur le continent africain, et dans la création d'une culture publique empreinte de langage et d'éléments pentecôtistes (Meyer, 2004 ; De Witte, 2011 ; Pype, 2012).

Ces processus de transformation des paysages urbains et religieux se sont déroulés dans un intervalle de temps relativement court. En effet, l'explosion pentecôtiste sur le continent africain est apparue à partir du milieu des années 1980, même si selon des modalités et des parcours quelque peu différents selon les contextes. De nombreuses études ont déjà décrit le lien existant entre la crise économique et sociale qui a touché la plupart des États africains durant cette période, l'émergence de politiques néolibérales avec l'adoption des « Plans d'ajustement structurel » promus par le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, et la croissance du pentecôtisme dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne (Lindhardt, 2014).

Concomitamment à la libéralisation des politiques économiques, nous avons assisté à des processus de commercialisation et de concurrence croissante, y compris dans le contexte religieux. D'aucuns ont expliqué l'apparition, durant la même période, de l'« Évangile de la Prospérité » – la principale innovation théologique introduite dans le pentecôtisme durant ces dernières décennies –

et des « économies de l'occulte » où l'accumulation de richesse est interprétée, au regard du monde spirituel et, en particulier, du recours à la sorcellerie, comme étant un produit des courants néolibéraux qui ont investi le continent africain en générant une augmentation des inégalités économiques et une diminution du rôle de l'État dans la fourniture de services aux citoyens, partiellement remplacé dans ce cas par des organisations non gouvernementales (ONG) et des institutions religieuses (Comaroff et Comaroff, 1999).

Récits pentecôtistes

En Ouganda, ces processus se sont déroulés pratiquement de la même manière que dans les autres pays africains. Le cas ougandais présente toutefois des particularités qu'il convient de souligner. Tout d'abord, le milieu des années 1980 a coïncidé pour ce pays non seulement avec l'introduction de politiques libérales dans les domaines économique et de la communication, mais aussi avec une période de changement politique : en 1986, après les dictatures d'Idi Amin Dada (1971-1979) et de Milton Obote (1966-1971 et 1980-1985), l'Armée de Résistance Nationale (*National Resistance Army*, ou NRA), guidée par son fondateur Yoweri Kaguta Museveni, a pris le pouvoir. Contrairement à ce qui s'est produit dans d'autres contextes africains, en Ouganda les pires années de crise économique et de désagrégation sociale ont coïncidé avec les dictatures d'Obote et d'Idi Amin, tandis que la stabilité politique relative qui a suivi la prise de pouvoir de Museveni dans les années 1990 a généré une certaine croissance économique (même si cela n'a pas correspondu à une amélioration générale des conditions de vie de la population).

Ensuite, le début du gouvernement de la NRA a également marqué la reprise de la liberté religieuse en Ouganda, qui était limitée sous les gouvernements d'Obote et d'Idi Amin Dada. Les chrétiens pentecôtistes faisaient eux aussi partie des minorités qui avaient été bannies et persécutées durant ces deux dictatures. Cela signifie que, même si le mouvement existait déjà dans le pays depuis les années 1930, nous pouvons faire remonter la croissance du pentecôtisme en

Ouganda à 1986, notamment parce que les missionnaires pentecôtistes, venus principalement du Canada, ayant été expulsés du pays, cette période d'expansion rapide du mouvement fut guidée par des pasteurs ougandais ou venant d'autres pays africains.

Enfin, l'histoire du pentecôtisme en Ouganda coïncide dans le temps, et de façon significative, avec l'histoire de la lutte contre l'épidémie de Sida qui a frappé le pays dès le début des années 1980. Cette coïncidence a amené le mouvement à se concentrer plus particulièrement sur la population des jeunes, considérée comme génération à sauver en la protégeant de l'épidémie, et à mettre l'accent sur le contrôle de la sexualité, sur la nécessité d'une « révolution morale » pour que l'Ouganda soit un pays « chrétien » et « sauvé ». En général, malgré la grande différence existant entre les nombreuses congrégations présentes à Kampala et dans tout le pays, la rhétorique pentecôtiste s'est concentrée sur la moralisation de la société ougandaise, sur la nécessité de renouveau, en rompant avec son passé de guerres, d'épidémies et de désintégration sociale. Dans un tel contexte, le mouvement pentecôtiste a su se présenter comme « nouveau », en rupture avec l'histoire religieuse coloniale et postcoloniale ougandaise, avec la « culture traditionnelle » et les forces démoniaques qui la dominaient, ainsi qu'avec les générations précédentes, accusées d'avoir généré les tragédies qui ont marqué le pays.

Cet ouvrage traite principalement de cette autoreprésentation, en analysant le discours que les pentecôtistes ont construit autour et à partir de l'épidémie de Sida, et la nécessité d'un Salut à la fois spirituel et physique. Même si la majeure partie du matériel ethnographique utilisé est tiré de la recherche menée dans trois des principales Églises pentecôtistes de Kampala – la *Watoto Church*, la *Makerere Full Gospel Church* et la *One Love Church* – l'objet de cette étude est d'abord de présenter une vision morale et moralisante de la société et de la vie quotidienne, notamment à travers les témoignages de pasteurs et de fidèles de ces congrégations. Une vision qui va bien au-delà de ces Églises et qui, ces dernières décennies (en particulier à partir du milieu des années 2000) a acquis une importance considérable sur le plan social et – comme nous le verrons – également sur le plan politique.

Les statistiques résultant des recensements officiels de la population ougandaise montrent que les pentecôtistes sont passés de 4,7% en 2002 à 11,1% en 2014. Au-delà de cette croissance qui est significative en soi, et de la prudence nécessaire en matière de statistiques – étant donné qu’elles ne font pas état de la multi-appartenance religieuse d’un grand nombre d’habitants de Kampala, surtout chez les jeunes, qui passent facilement d’une messe catholique à un rite pentecôtiste et *vice versa* – ce qu’il faut souligner tout d’abord, c’est la « pentecôtisation » du paysage religieux ougandais, avec l’adoption par les autres confessions chrétiennes de styles de prédication, de prosélytisme, et de musique influencés par une présence pentecôtiste croissante. Mais cela ne suffit pas pour définir l’influence des changements apportés par le pentecôtisme, qui ont également touchés la population de ceux qui ne sont pas des nés de nouveau.

En effet, les principales Églises et les leaders du mouvement sont également très connus en-dehors des limites de la congrégation et de l’univers pentecôtiste. Leurs discours, leur langage et l’imaginaire qu’ils expriment ont pénétré profondément le tissu culturel et social de la capitale ougandaise. Même ceux qui ne sont jamais entrés dans une Église pentecôtiste connaissent bien les discours des chrétiens nés-de-nouveau et reconnaissent, tantôt avec inquiétude, tantôt avec admiration, le rôle politique et social assumé par ces Églises au cours de cette période.

Pourquoi l’Ouganda ?

Malgré le rôle tenu par le pentecôtisme sur la scène religieuse et sociale ougandaise au cours des dernières décennies, ce phénomène n’a fait l’objet que de peu d’études à ce jour, surtout au regard de l’abondante littérature dédiée à la présence pentecôtiste dans d’autres contextes africains. En ce qui concerne l’Ouganda, ce qui a principalement attiré l’attention des chercheurs est le lien existant entre la croissance du mouvement et le renforcement des campagnes de prévention du Sida basées sur l’abstinence et la fidélité conjugale (Sadgrove, 2007 ; Boyd, 2015), ainsi que le rôle politique assumé suite à la présence croissante du

discours moral promu par les pentecôtistes dans la société ougandaise (Démange, 2012), la centralité des questions liées à la sexualité dans la politique ougandaise et l'influence exercée par les pentecôtistes dans ce contexte (Bompani et Valois, 2017). Cependant il manque une étude de grande ampleur qui analyse globalement le développement des discours pentecôtistes en Ouganda, construits autour de l'idée de la nécessité d'une « révolution morale » pour transformer la société ougandaise, et autour du rôle central des jeunes générations dans ce processus. Cet essai entend contribuer à combler cette lacune dans les études relatives aux changements religieux en Afrique orientale et au pentecôtisme en Afrique.

Le premier chapitre introduit par conséquent quelques-uns des principaux concepts qui seront ensuite développés sur la base des recherches ethnographiques menées à Kampala. La discontinuité présumée entre les générations, la relation ambiguë avec ce passé, le développement du discours moral du pentecôtisme à partir de l'idée qu'il est nécessaire de contrôler le comportement sexuel pour éviter le Sida, les contradictions entre l'autonarration des chrétiens nés-de-nouveau ougandais et les pratiques observées sont quelques-uns des aspects traités dans cet ouvrage.

Après une brève présentation du développement du pentecôtisme en Afrique subsaharienne et dans le monde entier, le deuxième chapitre se concentre sur l'Ouganda, et plus précisément sur Kampala. S'il est vrai, tel qu'affirmé plus haut, que le mouvement pentecôtiste a été à l'origine d'une nouvelle phase de croissance rapide à partir de 1986, il ne faut pas oublier cependant que le succès du pentecôtisme dans le pays s'explique également par la récupération de certains éléments présents dans l'*East African Revival*, un mouvement de réveil au sein de l'Église anglicane locale (COU, *Church of Uganda*), et répandus en Afrique orientale à partir des années 1930. Ce chapitre traite également de l'histoire du mouvement en Ouganda et de sa grande différenciation interne, ainsi que des stratégies de pénétration de l'espace urbain utilisées par les Églises pentecôtistes qui en font une réalité présente sur tout le territoire de Kampala.

Le troisième chapitre est consacré au débat sur les notions de « Salut », au sens physique et spirituel, et au rôle central que ces notions ont joué dans le pentecôtisme ougandais, notamment en ce

qui concerne l'épidémie de Sida. En se basant sur une conception morale de la maladie, les nés-de-nouveau ont tenu, à partir des années 2000, un rôle d'une importance considérable pour influencer la vision sociale de l'épidémie, et pour leur contribution à l'aménagement des politiques nationales en matière de prévention qui, dans la stratégie « ABC » (*Abstain, Be Faithful, use Condoms*) se sont focalisées sur l'abstinence et la fidélité conjugale en tant qu'outils de limitation des infections. Au cours de ces années, certaines Églises pentecôtistes sont devenues les principales promotrices de la Campagne d'abstinence (*Abstinence campaign*) dans le pays, en parvenant à mobiliser un grand nombre de jeunes grâce à l'idée de « *Joseph Generation* » et à son rôle dans la transformation de la société ougandaise.

Mais pour arriver à l'affirmation du projet de société nouvelle, chrétienne et sauvée, décrit au chapitre V, pour les pentecôtistes, il est nécessaire de passer par une *pars destruens*, en s'affranchissant d'un passé jugé empreint de sorcellerie et de présences démoniaques, avec la participation collective à la lutte spirituelle contre ces forces du Mal. C'est pourquoi, au chapitre IV, l'analyse porte sur les discours relatifs à la présence constante des forces du Mal dans la vie de tous les jours, et sur leurs effets sur la vie des individus et sur la société en général. Les pentecôtistes décrivent Kampala et l'Ouganda comme des territoires assiégés par les esprits du Mal, et la lutte spirituelle et la délivrance comme des actions essentielles pour défendre chaque croyant et la communauté des nés-de-nouveau des attaques de l'extérieur.

Le cinquième et dernier chapitre décrit la nature de cette communauté, le fait qu'elle se définisse comme un nouveau « clan » pour les pentecôtistes, ainsi que sa fermeture à l'égard du monde extérieur représenté non seulement par le passé duquel ils veulent s'affranchir – et donc par les générations précédentes – mais aussi à l'égard des jeunes qui ne sont pas convertis, et même à l'égard de la « modernité » urbaine à laquelle beaucoup de jeunes pentecôtistes aspirent.

Chapitre 1

Moralité, Sida et contrôle de la sexualité. Créer une génération « sauvée »

Janvier 2007. Un dimanche comme tant d'autres, dans l'une des Églises pentecôtistes de Kampala. Il y en a plus de mille sur le territoire urbain de la capitale de l'Ouganda. En m'approchant de cette structure toute simple – une salle de sport utilisée comme lieu de prière qui accueille les 400 membres environ de l'assemblée –, une fois arrivé à une centaine de mètres de là, je peux entendre que le culte du dimanche a commencé : le volume sonore du chœur permet de repérer facilement la présence des Églises. À l'entrée, l'un des *ushers*, ceux qui s'occupent de recevoir et de placer les fidèles, me salue cordialement et m'indique une place libre aux premiers rangs. À l'intérieur, l'atmosphère est déjà saturée de bruit et de sueur et le restera pendant les trois prochaines heures. Les bras levés, les yeux fermés, les fidèles chantent en invoquant Dieu pour un « avenir radieux » de la « Nation de Christ ».

Tout se déroule comme m'y ont habitué les nombreux dimanches passés à observer les cultes pentecôtistes à Kampala, jusqu'au moment des témoignages, où des membres de l'assemblée montent sur l'estrade où se tiennent le chœur et le pasteur, pour

raconter un épisode vécu dont ils sont reconnaissants à Dieu : une guérison, avoir finalement trouvé du travail, le retour d'un voyage au village d'origine. Le témoignage peut aussi prendre la forme d'une confession ; les chrétiens nés de nouveau (*born again*) recourent souvent à la confession pour montrer qu'ils ont abandonné leur vie de pécheur, illustrée par le récit d'excès sexuels, d'abus d'alcool et de violence.

Après deux témoignages que les fidèles ont accueillis par des applaudissements et des « Alleluia », Bob et Faith demandent la parole, puis se présentent devant l'assemblée. Bob est un membre bien connu pour son engagement dans l'Église. Il y a quelques mois, il s'est fiancé officiellement avec Faith. Sachant qu'ils ont l'intention de se marier, les fidèles pensent qu'ils montent sur l'estrade pour annoncer la date de leur mariage et pour solliciter les prières et l'aide économique de l'assemblée. À leur grande surprise, et à la mienne, les premiers mots de Bob, prononcés avec une nervosité évidente, font comprendre que leur annonce est bien différente : les deux jeunes se marieront, mais s'ils prennent la parole aujourd'hui c'est pour annoncer que Faith est enceinte. L'ambiance joyeuse et bruyante qui a accompagné les témoignages précédents retombe aussitôt. Des chuchotements remplissent la salle et deviennent de plus en plus confus. L'assistant du pasteur chargé du moment des témoignages réclame vainement le silence pour que Bob puisse terminer son discours. Une inquiétude croissante envahit maintenant l'assemblée. Le pasteur prend le micro et s'adresse durement au couple. Il insiste sur la gravité de la chose, en particulier sur l'incapacité de respecter la promesse de chasteté, d'autant plus grave que Bob fait partie des membres de l'Église qui vont d'école en école pour prêcher l'abstinence avant le mariage et faire signer l'*Abstinence card* aux étudiants. Il demande aux deux jeunes de sortir, en leur expliquant que les membres doivent parler de leur cas. La demi-heure qui suit est chaotique, tout comme les longues discussions des jours suivants, jusqu'à ce qu'il soit décidé de bannir les deux fiancés de l'Église.

Cet épisode est plutôt banal : une grossesse non programmée dans un couple sur le point de se marier et la décision de l'Église, dont les deux jeunes sont des membres actifs, de les bannir. Connaissant la rigidité des principes de la morale pentecôtiste, cette

décision ne m'avait pas surpris outre mesure. Les discussions qui suivirent cet épisode jettent cependant une lumière intéressante sur l'autoreprésentation de l'Église en question et, de façon plus générale, sur la communauté pentecôtiste que j'ai fréquentée à l'occasion de mes enquêtes ethnographiques à Kampala.

Comme Bob est particulièrement actif et très apprécié au sein de la communauté, d'aucuns ont argumenté que bien que ce fait soit grave, somme toute les deux jeunes allaient bientôt se marier, et que la situation pourrait être résolue en demandant que la date des noces soit avancée au plus tôt. Toutefois, la majorité des fidèles présents – une quarantaine de membres parmi les plus actifs de la communauté, outre le pasteur – s'est montrée intransigeante, et bien qu'il s'agisse d'amis de Bob et de Faith, pour eux il n'y avait pas d'alternative possible au bannissement. Qu'auraient pensé les autres fidèles ? Et quelle image aurait donné d'elle cette Église, l'une des plus actives de Kampala dans la campagne en faveur de l'abstinence ? Pour mieux interpréter ces questions, il est nécessaire de comprendre les arguments de ceux qui déclaraient se sentir trahis par Bob, parce qu'il n'avait pas « su se contrôler » et s'était éloigné du chemin de « pureté » entrepris ensemble, ou de ceux qui soutenaient qu'on ne pouvait tolérer la moindre exception au respect des principes moraux, que chercher des compromis dans une telle situation, comme certains le faisaient, était le signe de faiblesse qu'attendait Satan pour semer le doute et le désordre au sein de la congrégation.

Comme le montrent les différentes opinions exprimées, ce qui était en jeu était tout d'abord la « primauté morale » de la communauté des *born again*, la capacité de se distinguer, notamment au niveau de l'image, de celui qui n'est pas « sauvé »², en se montrant intransigeant quant au respect des règles sexuelles (abstinence avant le mariage et

2. Les pentecôtistes considèrent tous ceux qui ne se sont pas convertis et qui n'ont pas reçu le baptême du Saint-Esprit comme « non sauvés ». L'idée que la conversion au pentecôtisme permette de renaître et de trouver le Salut est centrale chez les fidèles ougandais, comme le démontrent deux autres termes souvent utilisés pour désigner la communauté pentecôtiste, à savoir *Savedees* et surtout *Balokole* (sing. *mulokole*) qui en langue ganda signifie précisément « les sauvés », et qui trouve son origine dans l'*East African Revival*, un mouvement chrétien de « réveil évangélique » qui s'est répandu en Afrique de l'Est à partir des années 1930.

fidélité dans le couple) qui au cours de ces années, dans le sillage de l'*Abstinence Campaign*, étaient devenues un véritable marqueur identitaire pour les pentecôtistes ougandais (Gusman, 2013). Cet épisode remettait en question la représentation que la communauté de fidèles souhaitait donner d'elle-même, tant en son sein (« qu'auraient pensé les autres membres de l'Église ? ») qu'à l'extérieur, raison pour laquelle la majorité s'était rassemblée autour de la nécessité de défendre le groupe. Par conséquent il n'y avait pas d'autre solution que celle de bannir Bob et Faith.

La discontinuité avec le passé chez les jeunes pentecôtistes à Kampala

L'obsession de la « pureté » et du danger que représente l'irruption de l'immoralité et du désordre est un thème récurrent dans les Églises pentecôtistes de Kampala. Le cas de Bob et de Faith illustre bien la centralité du débat sur la moralité et la sexualité selon le point de vue des *Balokole*, et quelles tensions peuvent en découler. Malgré les différences existant entre les dénominations, la nécessité d'un renouveau moral qui passe par la rupture avec le passé et l'obtention du Salut est cruciale pour ces chrétiens.

La référence à la discontinuité avec le passé renvoie à la notion pentecôtiste de la rupture avec le passé (« *break with the past* ») analysée du point de vue anthropologique par plusieurs auteurs (Meyer, 1998, 1999 ; Robbins, 2007 ; Daswani, 2013). Cette rhétorique de la rupture exerce une forte attraction principalement sur les jeunes qui tentent de s'affranchir des règles gérocratiques par une volonté de remodeler les rapports intergénérationnels (Laurent, 1998 ; Gusman, 2012a). La position sociale des jeunes est faible en Ouganda, et les Églises peuvent aussi devenir un espace où exprimer publiquement des critiques, en prêchant une transformation morale et sociale (Christiansen, 2011).

Que les jeunes utilisent la religion comme idéologie de changement pour contrer l'ordre politique et social n'est certainement pas un fait sans précédent. Pour rester sur le continent africain, il suffit de penser au cas du Kenya, étudié par David Parkin (1972), où

les jeunes s'appuyaient sur des valeurs islamiques, en les revigorant, pour renforcer leur présence sociale, ou à la contestation du pouvoir traditionnel du *kabaka* (le « roi ») et de la structure gérocratique qu'il représentait, partie d'une école anglicane dans le Buganda du colonialisme tardif (Summers, 2006). Dans le contexte de crise économique et sociale de l'Afrique contemporaine, une génération qui a grandi avec des modèles flous, véhiculés le plus souvent par les médias plutôt que par la communauté, a dû « se débrouiller » (*navigating youth*, selon l'expression de Christiansen *et al.*, 2006) en cherchant des références et des récits en mesure de donner un sens à la réalité dans laquelle elle vit. Cette recherche de modes d'expression est particulièrement évidente dans les domaines musical, iconographique et religieux. La religion est probablement aujourd'hui le mode d'expression le plus répandu chez les jeunes Africains, avec d'un côté la croissance du pentecôtisme, et de l'autre, l'affirmation croissante de mouvements musulmans autochtones.

D'une manière significative, ces deux groupes placent le concept de « renaissance » au centre de leur discours pour marquer une rupture avec le passé, et se composent tous deux d'une grande majorité de jeunes. Ces mouvements religieux ont un fort pouvoir d'attraction « non seulement parce qu'ils proposent des façons d'être et des modes d'appartenance, mais aussi parce qu'ils prétendent créer de nouvelles façons d'imaginer la communauté et l'individu » (Diouf, 2003 : 7). Ils sont particulièrement efficaces pour repenser la catégorie sociale de « jeunes » non pas en termes de « génération perdue » (Cruise O'Brien, 1996), mais de « projet en devenir ». De cette façon la dimension temporelle de la crise, celle du « au jour le jour » s'accompagne de la projection d'un futur de changement, fondée sur la nécessité d'agir pour changer.

Ce projet de « devenir quelqu'un », pris à la fois en termes générationnels et individuels, se définit au travers d'idéologies et de modèles qui s'avèrent fondamentaux pour amorcer une reconnaissance identitaire dans un groupe qui est censé transformer la société. Dans ce processus, la religion contribue à définir l'identité des jeunes, tandis que la foi assume à son tour un caractère « jeune » (van Dijk *et al.*, 2011).